

Le bilan de la Première Guerre mondiale

En tant qu'épilogue du conflit, l'année 1918 marque tout d'abord le dénouement des deux grands événements de l'année précédente, à savoir la Révolution russe et l'entrée en guerre des États-Unis d'Amérique.

En effet, la Russie bolchevique signe le traité de Brest-Litovsk avec l'Empire allemand en mars 1918 et sort ainsi du conflit. La fin de ce front à l'Est permet aux Allemands de rapatrier des troupes à l'Ouest et d'enclencher une nouvelle offensive sur la Marne. Ceux-ci, en position de force, veulent emporter la décision avant l'arrivée effective des unités américaines au front. Mais c'est un cuisant échec.

Bénéficiant désormais de l'initiative, de troupes fraîches et d'un regain moral, les alliés repoussent progressivement leurs adversaires à partir d'août 1918. Vaincu sur le terrain, l'Empire austro-hongrois signe un armistice le 4 novembre 1918. Au même moment éclatent en Allemagne des grèves et des mutineries : l'abdication de Guillaume II est actée le 9 novembre et la République de Weimar nouvellement créée conclue avec les alliés un armistice le 11 novembre 1918.



Justin BOGNIER lors de son service au 99^e régiment d'infanterie puis au 11^e bataillon de chasseurs alpins (s.d.)



Alfred BOGNIER en tenue militaire du 2^e régiment d'artillerie (s.d.)

L'heure du décompte

Nulle effusion de joie n'est visible à cette annonce en France et en Savoie. Le soulagement est général.

Car le bilan est lourd. Pour l'ensemble des belligérants, le décompte dépasse les 10 millions de morts, 6 millions de disparus et environ 8 millions d'invalides.

Entre le recensement de 1911 et celui de 1921, la Savoie perd plus de 9 % de sa population. Outre les combats, cette nette baisse démographique est encore imputable à l'exode rural, amorcé au milieu du XIX^e siècle, mais aussi à la raréfaction des naissances amenant aux fameuses classes creuses et au vieillissement de la population, et enfin aux épidémies comme la grippe espagnole de 1918 (2 148 morts en 4 mois en Savoie).

À Tignes, les seuls affrontements ont fauché près de 8 % des habitants recensés en 1911 (moins de 4 % en Savoie) : 41 Tignards sont ainsi morts pour la France. Aucun d'entre eux n'est d'ailleurs enterré à Tignes.

Mais pour les survivants, l'armistice ne signifie pourtant pas la reprise d'une vie normale. En effet, la démobilisation n'est effective qu'après le 28 juin 1919, à la signature du Traité de Versailles. Et pour les poilus de retour dans leur foyer, c'est alors l'incertitude de l'avenir, d'une nécessaire réadaptation à la vie familiale.

Pour certains, les séquelles sont indélébiles. Un Tignard est ainsi déclaré aliéné mental durant sa mobilisation. Interné au centre hospitalier de Bassens, celui-ci y reste de nombreuses années. D'autres sont pour leurs parts reconnus comme nécessaires par le Conseil départemental.

Enfin, quelques-uns ont littéralement

changé de vie afin d'échapper à la boucherie : un Tignard a par exemple été condamné en mai 1916 à la peine de 5 ans de travaux publics pour désertion à l'étranger en cas de guerre. Il s'est probablement réfugié en Italie et n'a pas été retrouvé malgré l'accord entre l'Italie et la France signé en 1916 pour la recherche, l'arrestation et l'échange des déserteurs et insoumis. Il est tout de même amnistié en 1925.

En revanche, si nous connaissons les soldats morts voire les aliénés, nous n'avons que peu d'informations sur l'ampleur des blessés, des gueules cassées.

Préserver les vivants, honorer les morts

Des mesures sont prises à l'égard des rescapés : l'instauration de la carte du combattant en 1927, la retraite en 1930 ou la carte d'invalidité. Des associations d'anciens combattants se créent également dès le début du conflit afin de défendre, élargir et appliquer leurs droits et œuvrer à leur réinsertion. Ces associations deviennent de véritables mouvements de masse, qui constitue près d'un quart de l'électorat dans les années 1930. Si certaines se complaisent dans l'antiparlementarisme et le nationalisme, à l'image des Croix de Feu qui participeront à la crise de février 1934, la plupart sont avant tout pacifistes et se lient avec leurs homologues étrangères. D'ailleurs, jusqu'à peu, la victoire n'est pas célébrée. Ce sont les morts, la fin des combats et la paix qui sont honorés. Le patriotisme cocardier, de retour officiellement aujourd'hui, est alors rejeté par la majorité de ces associations.

Quant aux morts, voulant leur rendre hommage, chaque commune fait édifier un monument au cours des années 1920. À Tignes, celui-ci, orné d'une croix de guerre, d'une palme funéraire, et surmonté d'un coq gaulois chantant la victoire, révere la patrie républicaine et laïque.

Gagner la guerre, réussir la Paix

Au sortir du conflit, l'ordre international a été bouleversé, les populations ébranlées. La paix n'est signée que le 28 juin 1919 à Paris, après de longues négociations entre les vainqueurs. Ce traité de Paris ne satisfait pourtant pas



Carte du combattant d'Alfred BOGNIER (1934)

même les belligérants alliés. En effet, l'irréductibilité de l'Italie, moteur de son entrée en guerre au côté de la Triple Entente, n'est pas rassasié. Les réactions dans le pays sont alors multiples, que ce soit artistique par Marinetti et une partie du mouvement Futuriste, ou militaire par le coup de force de D'Annunzio à Fiume, tous deux annonçant la montée du fascisme mussolinien.

Mais c'est bien en Allemagne que la portée de ce traité est la plus considérable. Pour la première et dernière fois dans l'histoire moderne et

contemporaine, les vaincus sont absents des pourparlers. Désignée seule responsable de la guerre, l'Allemagne paraphe une paix dictée, le « Diktat », qui sera un des germes de l'éclosion du national-socialisme, lui-même vecteur du conflit suivant.

Assurément, la paix demande elle aussi du courage.



Cérémonie au monument aux morts de l'ancien Tignes (circa 1946)